

## LETTRE À PIERO GOBETTI (1)...

Cher Gobetti (2),

Au cours des discussions sur mes idées que j'ai eues avec des personnes cultivées, il m'est arrivé plus d'une fois de constater, à travers les objections et les questions soulevées, que le mouvement anarchiste est soit à demi ignoré, soit mal connu. Pourtant il fait partie - et de manière non marginale - de l'histoire du socialisme.

Je n'ai donc pas été étonné, en lisant l'article du professeur Gaetano Mosca sur le matérialisme historique, de voir Proudhon rangé parmi les socialistes utopiques. Ce dernier aurait été bien mortifié de se voir placé bras dessus bras dessous avec le même Louis Blanc qu'il foudroya avec la plus âpre ironie pour avoir placé: «l'égalité à gauche, la liberté à droite et la fraternité entre les deux, comme Jésus-Christ entre le bon et le mauvais larron».

Pour éviter à Proudhon d'être mis au rang des marchands de soupe communiste, il suffirait de rappeler sa critique de la formule qui devint par la suite le credo kropotkinien: «de: "à chacun suivant ses moyens", à: "à chacun selon ses besoins"», il dit de cette formule qu'elle relevait de la «casuistique d'avocat», ne voyant pas qui pourrait évaluer les capacités et qui serait juge des besoins (cf. *Idée générale de la révolution au 19<sup>ème</sup> siècle*, Garnier, Paris 1851, p.108).

L'erreur de Mosca est intéressante; elle prouve qu'une vérité a échappé à beaucoup d'historiens du socialisme: que le collectivisme de l'*Internationale* eut une valeur essentiellement critique. Cela a été nié par certains anarchistes comme Luigi Fabbri, qui soutient que l'anarchisme est «*traditionnellement et historiquement socialiste*» et a comme base de sa doctrine économique «la socialisation de la propriété individuelle» (cf. «*Lettre à un socialiste*», dans *Il Pensiero*, 1910, n°14, p.213). Il suffit de passer en revue rapidement l'histoire de la *Première Internationale* pour voir démentie cette affirmation. L'*Internationale* est née en France dans l'atmosphère idéologique du mutualisme proudhonien et, comme le dit Marx dans une lettre sur le *Congrès de Genève* (1866), elle n'avait, dans un premier temps, aucune idée ni du collectivisme ni du communisme. Le rapport de Longuet au *Congrès de Lausanne* (1867) prouve que les positions de Proudhon étaient encore prépondérantes. On retrouve trace de cette prépondérance au *Congrès de Bruxelles* (1868) au cours duquel cependant émerge l'idée collectiviste, mais en termes très généraux et limités à la propriété de la terre et aux voies de communication. Le principe de la collectivisation tel qu'il est retenu au 4<sup>ème</sup> Congrès, celui de Bâle (1869), ne concerne que la terre. L'influence proudhonienne va de pair avec l'anticommunisme et l'anticollectivisme.

Bakounine et ses disciples ont adhéré au collectivisme, mais en voyant en lui, plus qu'un projet économique, une formule de négation de la propriété capitaliste. Bakounine était un passionné de Proudhon. Dans les *Œuvres* (tome 1, 13-26-29) il exalte le libéralisme nord-américain (il n'y avait pas encore de trusts) et dit: «*La liberté de l'industrie et du commerce est certainement une grande chose et une des phases essentielles de la future alliance internationale entre tous les peuples du monde*». Et encore: «*Les pays d'Europe où le commerce et l'industrie jouissent de la plus grande liberté ont atteint le plus haut degré de développement*».

(1) Publié dans *Rivoluzione liberale* sous le titre «*Il liberismo nell'Internazionale*», Turin, 24 avril 1923.

(2) Piero GOBETTI (Turin, 1901 - Paris, 1926). Très jeune, il fonde en février 1922: *Rivoluzione liberale*. Partisan d'un renouveau moral et intellectuel de l'Italie au nom des principes du *Risorgimento* italien et du libéralisme, il fut parmi cette poignée d'intellectuels libéraux qui refusa le fascisme. Brutalisé par les hommes de main mussoliniens, il dut se réfugier à Paris où il mourut en 1926 des séquelles des sévices subis.

Son enthousiasme pour le libéralisme ne l'empêche pas de reconnaître que tant qu'il y aura des gouvernements centralisateurs et que le travail sera assujéti au capital, «*la liberté économique ne pourra être directement avantageuse que pour la bourgeoisie*». Dans ce «*directement*», il y a une deuxième réserve.

En effet, il voyait dans la liberté économique un ressort de l'action de la classe bourgeoise, dont il affirme qu'il est injuste de la considérer comme étrangère au travail (cf. *Œuvres 1*, p.30 et suivantes). Il ne pouvait pas ne pas reconnaître la fonction historique du capitalisme actif. Les raisons des sympathies de Bakounine pour le libéralisme nord-américain sont intéressantes puisqu'elles nous expliquent ce qu'il entendait par «*propriété*». Bakounine fait remarquer que le libéralisme nord-américain «*attire chaque année des centaines de milliers de colons énergiques, travailleurs et intelligents*», et il ne se laisse point impressionner par l'idée que ceux-ci deviennent ou cherchent à devenir propriétaires.

Au contraire, il se complaît à voir des colons émigrer vers le *Far-West* et y défricher la terre après se l'être appropriée. Il remarque: «*L'existence de terres libres et la possibilité pour l'ouvrier de devenir propriétaire maintiennent les salaires à un niveau élevé et assurent l'indépendance du travailleur*» (cf *Œuvres 1*, p.29).

La conception de la valeur active de la propriété, fruit du travail, constitue la caractéristique essentielle de l'idéologie économique de Bakounine et de ses disciples les plus directs. Parmi eux, Adhémar Schwitzgubel, dans ses écrits (cf. *Quelques écrits*, Stock, Paris, p.40 et suivantes), soutient que l'expropriation révolutionnaire doit viser à donner à chaque producteur le capital nécessaire pour faire valoir son travail. Les tendances communistes au sein de l'*Internationale italienne* triomphèrent en 1876, date à laquelle l'activité de Bakounine était presque entièrement suspendue; cela fournit la preuve de l'anticommunisme bakouninien (cf. introd. de Guillaume aux *Œuvres 1*, p.XX).

En Espagne, où l'alliance bakouninienne s'était implantée profondément subsiste encore un courant anarchiste collectiviste au sens bakouninien.

Si Mazzini avait compris le collectivisme de l'*Internationale*, il n'aurait pas émis de critique anticommuniste. Voilà la critique de Mazzini: «*L'Internationale est la négation de toute propriété individuelle, c'est-à-dire de tout stimulant à la production... Qui travaille et produit a droit aux fruits de son travail. En cela réside le droit de propriété... Il faut viser à la création d'un ordre des choses dans lequel la propriété ne puisse plus devenir un monopole et n'ait d'autre source dans un proche avenir que le travail*».

Saverio Friscia (3), dans «*Risposta di un internazionalista a Mazzini*», publiée dans le journal bakouninien *L'Eguaglianza* de Girgenti et reproduite par Guillaume qui la trouve superbe et l'approuve de tout cœur (cf. *Œuvres 6*, p.137-140), répondait: «*Le socialisme n'a pas encore dit son dernier mot mais il ne nie pas toute propriété individuelle. Comment le pourrait-il, puisqu'il combat la propriété individuelle (lire: capitaliste) du sol par la nécessité pour tout individu d'avoir un droit absolu de propriété sur ce qu'il a produit? Comment le pourrait-il si l'axiome: "Qui travaille a droit aux fruits de son travail", constitue une des bases fondamentales des nouvelles théories sociales?*».

Après avoir examiné les critiques de Mazzini, il s'exclame: «*Mais cela n'est-il pas du pur socialisme? Que voulaient-ils, Leroux et Proudhon, Marx et Bakounine, sinon que la propriété soit le fruit du travail? Et le principe suivant lequel tout homme doit être rétribué proportionnellement à ses œuvres ne répond-il pas peut-être à cette inégalité des aptitudes et des forces où le socialisme voit la base de l'égalité et de la solidarité humaine?*». Dans cette réponse de Friscia il y a opposition nette entre la propriété pour tous et la propriété monopolistique de certains, entre le principe de l'égalité économique relative et le principe de l'incitation au travail par une récompense directement proportionnelle aux œuvres.

Cher Gobetti, ne crois-tu pas qu'il pourrait être utile de publier dans *Rivoluzione liberale* une série d'études sur ce que pourrait être le libéralisme économique sous le socialisme? Je suis certain que cela comblerait une grande lacune et déblayerait le terrain de nombreuses et vieilles équivoques; il en résulterait, entre autres choses intéressantes, cette vérité historique: les anarchistes ont été au sein de l'*Internationale* les libéraux du socialisme. Historiquement, ils le sont encore puisqu'ils s'opposent au communisme autoritaire et centralisateur.

**Camillo BERNERI.**

(3) Des recherches ultérieures ont confirmé que l'article «*L'Internazionale e Mazzini*» (et non pas «*Risposta di un internazionalista a Mazzini*») paru dans *L'Eguaglianza* de Girgenti, était non pas de Saverio Friscia mais du directeur du journal Antonio Riggio... (note de P.C. Masini, *Pietrogrado*, 1917, *Barcellona* 1937, p.60).